

10 Femmes

Santé/Lutte contre les cancers féminins

Octobre rose : les leçons !



Le panel d'officiels lors de la sensibilisation.



Une vue des participantes à la séance de sensibilisation aux cancers du sein.

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**OCTOBRE** rose a baissé ses stores. En attendant le bilan qui en sera fait par les instances compétentes, il convient de tirer des leçons de cette édition 2018 qui a, une fois encore, mobilisé les associations de lutte contre le cancer du sein et du col de l'utérus. Quatre Organisations non gouvernementales (ONG) de lutte contre la maladie: "21 ans, un cancer et un sein en moins", en partenariat avec "Asafac", "Osons triompher", et "Semons des graines", en coalition pour une sensibilisation

récemment à Avéa, ont permis de relever plusieurs enseignements sur la maladie. En premier, il y a lieu de retenir que les cancers n'ont pas d'âge. « *Le cancer du sein est bien réel. Il ne fait pas de cadeau, ni de distinction d'âge* », souligne Samantha Menié Prateaux, fondatrice de "21 ans, un cancer et un sein en moins". De plus en plus de jeunes femmes de moins de 30 ans, d'autres parfois en adolescence, sont atteintes de la maladie. Des cas dans ces tranches d'âges tendent même à augmenter, du fait peut-être de l'amplification de la campagne de dépistage. De nom-

breuses jeunes femmes n'en revenant pas d'en être victimes alors qu'on conseille la surveillance mammographique après 40 ans. Samantha, Melva Audrey... et bien d'autres ont ressenti la fameuse boule dans le sein alors qu'elles avaient moins de 30 ans. La maladie "ratisse" large, avoir des seins semblant devenir le seul facteur à risque. Vigilance donc ! Des témoignages des jeunes femmes lors de la sensibilisation d'Avéa, on retient, ensuite, que le cancer divise de nombreuses familles. Car, il est vu comme la conséquence du "vampire" de l'un des parents sur l'en-

fant malade, ou les jalousies d'autres membres de la famille. « *Mon état a beaucoup divisé ma famille. Mon père et ma mère se déchiraient parce que pour eux, c'était le vampire. Il n'était pas normal que j'ai à peine terminé mes études que le cancer s'installe dans ma vie* », regrette Melva Leyangui, survivante de la maladie et membre de "21 ans, un cancer et un sein en moins". Non ! le cancer n'est pas le vampire ! Décelée à temps et prise en charge rapidement et surtout collégialement, comme le précisait le Dr Suzanne Bidaye, cancérologue médicale,

spécialiste des maladies du sein, la maladie peut être guérie. Il apparaît donc que les familles aussi doivent être sensibilisées à voir le cancer comme une pathologie qui nécessite une prise en charge spécifique, pour éviter les errances chez les ngangas qui, souvent, aggravent la situation des victimes. Dernière leçon et pas des moindres, la sensibilisation du corps médical (lire ci-dessous) à savoir ménager les patientes confrontées à des atteintes physiques (atteintes des atouts de la féminité), psychologiques et émotionnelles graves.

Brèves

Après 35 ans, mieux vaut éviter les grossesses rapprochées

Une étude parue lundi dans le Journal de l'association médicale américaine (Jama) conclut qu'un intervalle de moins d'un an augmente les risques généraux liés à la grossesse (chez la femme), surtout après 35 ans.

Cancers du sein : des tests génétiques pour toutes ?

Comment calculer son risque de cancer du sein ? Et surtout, est-il possible de l'évaluer grâce à un test ? Certes, être porteuse d'une des mutations BRCA1 ou BRCA2 est un indice important. Mais comme 50% des femmes porteuses n'ont pas d'antécédent familial de cancer du sein, « certains collègues à l'international souhaitent un élargissement des tests à toutes les femmes de plus de 30 ans », explique un professionnel du service génétique à l'Institut Curie en France.

Être vaccinée contre le papillomavirus n'incite pas à des conduites sexuelles à risque

Depuis maintenant plusieurs années, les vaccins contre les souches de papillomavirus les plus dangereuses pour la santé suscitent tout un tas de peurs infondées. Parmi celles-ci, l'idée que la vaccination des jeunes filles - pour être optimale, l'immunisation doit en effet intervenir avant le tout premier rapport - inciterait à se « dévergondner » sexuellement. Une étude canadienne vient de faire voler cette croyance en éclats : non seulement les adolescentes vaccinées contre le HPV n'ont pas leur premier rapport sexuel plus tôt que les autres, mais une fois entrées dans la vie sexuelle active, elles recourent plus souvent à des moyens de contraception et de protection contre d'autres infections sexuellement transmissibles.

Rassemblées par L.R.A.

La sensibilisation oubliée du corps médical

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**Attire-t-on suffisamment l'attention du corps médical sur la lourdeur du traitement de cette maladie et, partant, sur comment manager les patientes ?**

**OCTOBRE** rose, dédiée à la sensibilisation et aux dépistages des cancers féminins a rendu sa copie. Passée l'étape de la sensibilisation, qu'est-ce qui attend les femmes chez qui la maladie a été décelée ? Elles sont orientées vers l'Institut de cancérologie de Libreville, logé au sein de l'Hôpital d'instruction des armées d'Akanda (HIAA). Mais c'est aussi ici que les

choses s'emballent, d'après de nombreux témoignages de malades lors de la journée de sensibilisation organisée il y a peu, par une coalition d'ONG ("21 ans, un cancer et un sein en moins" en partenariat avec "Asafac", "Osons triompher", et "Semons des graines"). Les femmes, jeunes pour la plupart, ont souligné un accompagnement approximatif avec un corps médical manquant d'empathie. « *Il (le médecin) m'a dit le vendredi que ce n'était rien de grave, avant de me stigmatiser le lundi, en me demandant pourquoi je gardais une telle horreur sans venir à l'hôpital* », raconte Melva Leyangui, survivante de la maladie et membre de

"21 ans, un cancer et un sein en moins" pendant son témoignage. Mêmes cris de fureur de Samantha Menié Prateau, fondatrice de ladite association. « *Le corps médical gabonais manque sérieusement d'empathie. Sans vouloir remettre en question leurs connaissances, il faudrait qu'il soit plus réactif et moins en retrait face à la maladie. Le cancer du sein est là. Alors, cessez de le négliger* », tempête la jeune femme. L'accompagnement du malade est donc un point sur lequel il convient de sensibiliser les équipes médicales. En témoignent les plaintes de plusieurs malades accueillies dans les hôpitaux par des hommes et femmes en

blouse blanche. Interrogés à la fin de la sensibilisation sur ce manque d'attention du corps médical, le Dr Nathalie Ambounda, directrice du Programme national de lutte contre les cancers indique que les patients ont accès aux directions des hôpitaux et même au ministère de la Santé pour remonter leurs plaintes. Et le Dr Suzanne Bidaye, cancérologue médicale, spécialiste des maladies du sein, de déplorer l'absence de quota dans les hôpitaux. En attendant qu'ils soient instaurés, bonjour la catastrophe ! Et, c'est bien ce qui attend les malades, la question du cancer étant sensible. Pour les femmes

notamment, dont il atteint un élément de leur spécificité, de leur féminité : les seins ou encore l'appareil génital. Sans oublier les dégâts collatéraux qui s'en suivent, comme la division des familles, convaincues sous le ciel africain que le "vampire" de l'un des parents est en train de "grignoter" leur enfant à des fins inconnues. Le corps médical devrait donc aussi être sensibilisé, au risque de faire une belle opération qui, finalement, n'aura qu'une portée moindre car, les malades auront été découragés par le personnel soignant à aller au bout du dur combat contre la maladie.

Bien-être/Huiles végétales et type de cheveux

A la découverte de l'huile de ricin

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**L'AVENTURE** "huiles végétales et leur spécificité" n'est pas encore

terminée. On la poursuit donc aujourd'hui avec l'huile de ricin. Ses usages et le type de cheveux auxquels elle correspond. Faut-il encore la présenter ? Pourquoi pas ? On rappelle donc avec

notre confrère en ligne, Doctissimo, que l'huile de ricin s'applique localement et aide à stimuler la circulation sanguine et favorise la pousse des poils. D'aspect visqueux, il est recommandé de mélanger

le ricin à une huile plus fluide et légère (elle se combine parfaitement avec l'huile d'avocat ou de camélia) avant de procéder à un massage manuel directement à la racine du cheveu. Sur quel type de che-

veux l'utiliser ? Adoptez le ricin rapidement si vous souffrez de chute capillaire ou si vous souhaitez simplement accélérer votre repousse. Elle est idéale pour les tempes dégarnies.